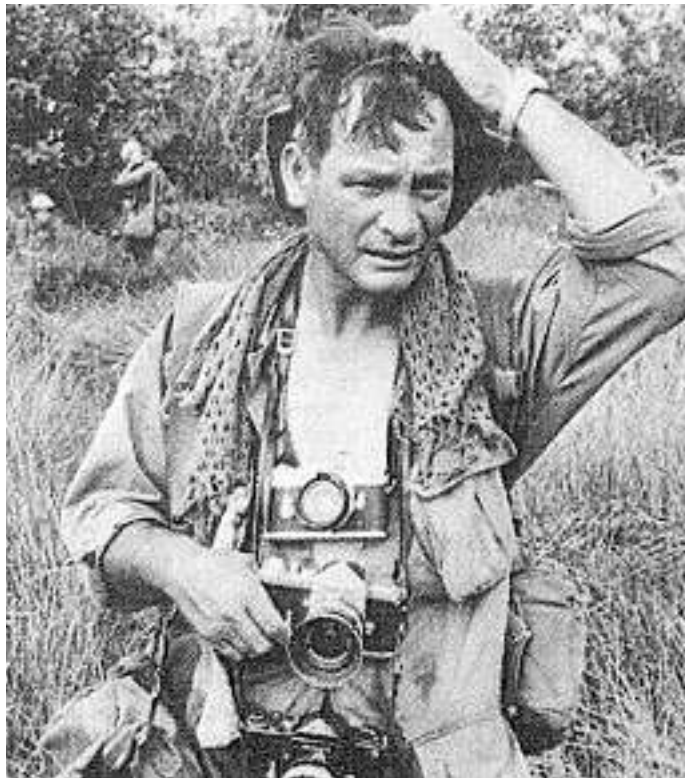


# En souvenir d'un grand photographe de guerre Henri Huet

Nous avons été quelques-uns, retraités du journal, à avoir connu Henri

Huet. A l'école des Beaux-Arts de Rennes, je me souviens de lui comme



*Photographe inconnu, collection d'I.J. Holmboe (photo couverture du livre).*

d'un élève brillant, bon dessinateur, toujours prêt à donner des conseils. En cours de décoration de première année j'étais son voisin de table. Toujours une mèche sur les yeux, le regard perdu dans ses souvenirs d'enfance, il nous parlait souvent de son pays, le Vietnam, avec le désir d'y retourner un jour.

Passionné déjà de photographie, il possédait un 24 x 36 Leica, une merveille pour nous. Très attentif à notre curiosité pour savoir comment réussir de bonnes photos de notre travail

dans les cours de peinture, il nous conseillait afin que l'on puisse sauvegarder nos œuvres car, par économie, nous devions repeindre sur nos toiles et nos cartons.

Le bal des Beaux-Arts était célèbre à Rennes. Tous les murs des salles de cours étaient décorés. Pour cela, on allait chercher des bobinots aux rotatives du journal. En 1946, Henri avait décoré à lui seul une fresque entière représentant les jeunes femmes de son pays, superbes en couleur mauve, dans un décor exotique.

Pendant des années, j'ai cherché à savoir quel avait été son parcours. Avait-il réussi ?

Ce métier qu'il a choisi par passion, et qui souvent peut être inhumain, nous oblige à un grand respect de chacune des photos contenues dans un livre qui vient de sortir : *Henri Huet : « J'étais photographe de guerre »*.

Notre confrère *Le Pays Malouin* a publié un article passionnant sur mon ancien camarade. Avec l'accord de l'hebdomadaire, *Le Relais* le propose aujourd'hui à ses lecteurs.

Et pour moi c'est un témoignage émouvant.

**Bernard THOMAZEAU.**

## *Un reporter photographe au plus près de l'action*

Août 1944 : le célèbre photographe de guerre Robert Capa et Ernest Hemingway séjournent plusieurs nuits chez La Mère Poulard au Mont-Saint-Michel pour couvrir la Libération de Saint-Malo. Les deux illustres personnages ne rencontreront pas le jeune Henri Huet, 17 ans, habitant de Roz-sur-Couesnon, qui s'apprête alors à entrer à l'école des Beaux-Arts de Rennes.

Pourtant, si quelques années plus tard, Robert Capa et Henri Huet s'étaient parlé, quels auraient été leurs sujets de conversation ? De morts violentes, d'actes héroïques ou tragiques, de souffrances, de peurs, d'adrénaline... De toutes ces émotions qui furent leur lot quotidien, et qui finalement provoquèrent leur perte.

Henri Huet était photographe de guerre au Vietnam. Sans aucun doute l'un des plus grands de la profession. « *Je crois au destin. Au cœur d'une bataille, je pense : je ne suis pas un soldat, je ne peux être touché. Le jour où l'on cesse de penser comme cela, il faut cesser de travailler* », expliquait-il dans une interview au *Montreal star* le 27 avril 1967.

Un peu à la manière aujourd'hui d'un James Natchway, Henri Huet se situait toujours au plus près de l'action. Il prenait des risques inouïs pour photographier les combats à distance réduite. Pas à plus de six ou sept mètres du sujet, déclencher un 35 mm, se faire discret. Connaître le pays, établir une relation de confiance avec les soldats, parler le vietnamien, être

calme et discipliné. Ne dépendre de personne, faire preuve d'un grand courage physique... Henri Huet réunissait toutes ces qualités. Il les a successivement mises aux services des agences de presse UPI et Associated Press. Actuellement encore, nombre de photographes s'inspirent de ses méthodes pour exercer leur métier.

Un ouvrage lui rend aujourd'hui hommage. Coécrit par Horst Faas, ancien rédacteur en chef de la photo pour Associated Press, et par Hélène Gédouin, Malouine, nièce du frère d'Henri Huet et directrice éditoriale chez Hachette Livres.

*Henri Huet : « J'étais photographe de guerre au Vietnam »* retrace la vie d'un grand professionnel par le biais de

## batailles du Vietnam

témoignages de collègues et de proches. Avec l'accord de sa famille, Hélène Gédouin a repris plusieurs lettres qu'envoyait Henri à ses frères et sœur, à sa dernière compagne aussi.

Au fil des pages se dresse le portrait d'un homme profondément attaché à l'ancienne Indochine, que l'inaction rendait malheureux.

### Au Vietnam

S'il a passé les six premières années de sa vie au Vietnam – son père Gilles y vivait déjà depuis une trentaine d'années –, Henri Huet passera sa jeunesse à Roz-sur-Couesnon et ses vacances à Dinard et Saint-Malo. En 1949, il s'engage dans l'armée française et part pour l'Indochine. En 1952, il retourne à la vie civile et travaille pour un studio de photos à Saigon. Mariages et baptêmes nourrissent ses principaux travaux. Deux ans plus tard, il fait ses premiers pas comme photographe de presse pour le compte de l'Information américaine, un organisme officiel.

Il commence à couvrir les événements du Vietnam. Débute alors sa fabuleuse carrière qui le mènera jusqu'à Associated Press. Son travail sera couronné de plusieurs récompenses, dont le prestigieux prix Robert Capa en 1966 pour son cliché représentant deux soldats



Henri Huet avec sa classe de l'école des Beaux Arts de Rennes. A gauche en deuxième rang Bernard Thomazeau.

américains blessés. Photo qui fera la Une de *Time Magazine*.

Le livre de Horst Faas et Hélène Gédouin ne se contente pas de retracer la vie de Henri Huet. Une vie romanesque, intrépide et sans temps mort, il dévoile aussi le difficile travail des journalistes en temps de guerre : comment couvrir un conflit, comment éditer les photos, quel est le quotidien d'une rédaction... L'ouvrage permet au lecteur de plonger dans la moiteur de la guerre du Vietnam. Surtout, il recense plusieurs des plus célèbres photos d'Henri Huet. Clichés qui ont fait le tour du monde, et qui sont actuellement visibles au musée de la guerre à Saigon.

Les circonstances de la mort d'Henri Huet sont aussi expliquées par des personnes qui ont vécu le drame de très près. Le récit de ce douloureux épisode n'en a que plus de force. En 1971, son hélicoptère est abattu en plein vol au-dessus du Laos par l'artillerie nord-vietnamienne. Henri Huet disparaît avec trois autres de ses confrères. Au total, selon le décompte d'Associated Press, soixante et onze journalistes sont morts en Indochine.

J. M.

*Henri Huet : « J'étais photographe de guerre »* de Horst Faas et Hélène Gédouin. Aux éditions du Chêne. 192 pages, 45,50 euros.

## Clin d'œil

### Arnaque (bis)

Dans le dernier numéro du «*Relais*», Henri Brouard racontait comment il a manqué de se faire arnaquer sur un parking de grande surface.

Voilà une autre mésaventure contre laquelle on vous met en garde en tant qu'automobiliste, là encore sur une aire de stationnement de grande surface.

Vos emplettes effectuées, vous ouvrez la portière de votre voiture et vous vous installez au volant. Vous vous apprêtez à mettre le contact lorsque dans votre rétroviseur votre attention est attirée par un papier collé sur la glace arrière. Zut ! qu'est-ce que c'est encore ? Une contravention, une réclame... De toute façon, cela va me gêner pour bien voir.

Alors vous descendez, contournez

votre véhicule pour enlever le papier et vous voyez ledit véhicule démarrer en trombe.

Un quidam guettant votre sortie s'est précipité illico au volant et a démarré parce que dans votre hâte vous aviez oublié de retirer la clef de contact.

Vous voilà «*grosjean*». Encore heureux si votre voiture ne vous a pas renversé au passage...

### Les hasards du calendrier 2008

Regardons bien notre calendrier et nous trouvons deux jours fériés rassemblés en une seule journée : la fête du Travail et l'Ascension qui se sont situés le 1<sup>er</sup> mai.

Pourquoi le dimanche de Pâques

se situe toujours le dimanche après la nouvelle lune de l'arrivée du printemps, puis 39 jours après le dimanche de Pâques nous avons le Jeudi de l'Ascension.

Regardons bien : la nouvelle lune se situe le vendredi 21 mars, le dimanche de Pâques est bien le 23 mars, 39 jours après nous arrivons au jeudi 1<sup>er</sup> mai.

Le dernier cas enregistré se situe en 1913, mais à l'époque, la fête du Travail n'existait pas et le prochain cas se situera en 2160... Y aura-t-il toujours une fête du Travail ? Mais, une certitude, nous ne serons pas là pour constater.

Que prévoit le code du Travail et les conventions collectives pour ce cas de figure qui est unique ?